

SAINTE SPÉRIE, VIERGE ET MARTYRE, PATRONNE DE SAINT-CÉRÉ, AU DIOCESE DE CAHORS

760

Fêtée le 12 octobre

La bienheureuse Spérie¹ naquit, vers l'an 740, au château de Saint-Sérène, qui était bâti sur le sommet d'une montagne de même nom, située sur la rive droite de la Bave, dans le Quercy, et sur les ruines duquel s'élève aujourd'hui la petite ville de Saint-Géré (Lot, arrondissement de Figeac). Son père s'appelait Sérène, et sa mère Blandine, femme aussi recommandable par sa vertu que par sa noblesse. Elle reçut sous les yeux mêmes de ses parents une éducation conforme à sa naissance et au rang qu'elle devait occuper dans le monde. La beauté qu'elle avait reçue de la nature et à qui la vertu prêtait de nouveaux charmes, augmentant avec l'âge, faisait l'admiration de toute la contrée, et le sujet le plus ordinaire des entretiens. Tout le monde louait sa modestie dans le maintien, et cet amour pour Dieu qui reluisait dans toutes ses paroles et ses démarches; son coeur en fut si embrasé, qu'elle forma dès l'âge de quatorze ans la résolution de se détacher de tous les objets terrestres, et de ne vivre que pour lui.

Lorsque Spérie fut en âge d'être mariée, plusieurs nobles du voisinage jetèrent les yeux sur elle pour en faire la demande à ses parents; mais la Sainte, fortifiée dans sa première résolution, à la vue des dangers qu'elle apercevait dans le siècle, afin de se mettre à l'abri de leurs importunes recherches, fit voeu de perpétuelle virginité. Tout entière à Jésus Christ, son divin époux, elle ne s'occupa dès ce moment qu'à lui plaire et à contempler ses infinies perfections; elle le louait au lever de l'aurore, en lui adressant ses premiers soupirs, et, lorsque le sommeil de la nuit venait interrompre ses exercices de dévotion, elle le remerciait humblement de ses bienfaits et s'endormait en paix et à l'ombre de ses ailes. Ainsi, pendant que la jeune vierge menait sur la terre une vie plus digne des anges que des hommes, la mort ravit, presque dans le même temps, son père et sa mère qui la laissèrent, avec son frère Clarus, héritière de leur riche et vaste patrimoine.

A cette époque, où l'autorité royale était presque anéantie en France, un grand nombre de seigneurs en avaient profité pour se rendre indépendants, et se faire mutuellement la guerre. Le frère de Spérie se vit bientôt en butte aux outrages et aux menaces d'un jeune seigneur nommé Héli dius, qui était son proche parent. Pour mettre un terme à leurs hostilités, quelques seigneurs voisins qui étaient demeurés étrangers à toutes ces dissensions, proposèrent et parvinrent à faire adopter un accommodement, d'après lequel Héli dius devait épouser Spérie. A cette proposition qui lui fut transmise par Clarius, la bienheureuse, saisie de trouble et d'étonnement, lève au ciel ses yeux baignés de larmes, quitte son frère sans lui rien répondre, et court s'enfermer dans sa chambre, où, après s'être livrée quelque temps aux sanglots, elle fit à Dieu cette prière : « Seigneur, qui seul connaissez le lien indissoluble qui m'a pour toujours unie à vous, voyez les angoisses et les périls qui m'entourent de toutes parts, et soyez dans ce moment mon refuge, mon conseil et ma force ». Après cette courte mais ardente prière, elle se sentit inspirée de renouveler son voeu et de se retirer dans quelque solitude où elle offrirait en paix le perpétuel holocauste de son coeur.

Obéissante à la voix de son époux qui l'appelait au désert, Spérie quitte ses riches habits, ces superbes atours auxquels sa haute condition l'avait jusque-là condamnée, et qu'elle avait toujours envisagés comme l'écueil de sa profonde humilité, se travestit en paysanne, afin de n'être pas reconnue, et, accompagnée d'une servante qui portait quelques vivres, elle quitte secrètement le château, descend en diligence la rude montagne de Saint-Sérène, traverse la Bave qui en baigne le pied, et entre dans la vaste solitude de Leyme où, après avoir erré quelques jours, elle fixa sa retraite. Ce fut dans cette horrible forêt que l'Esprit de Dieu conduisit les pas de la vierge où, venant de quitter les appartements dorés de ses ancêtres, elle se logea dans le tronc d'un vieux chêne qui la garantissait des injures de l'air et lui servait de temple où elle passait une grande partie des nuits à veiller et à prier, et, pendant le court espace de temps que la Sainte accordait au sommeil, elle reposait sur un lit de mousse et de feuillages qu'elle y avait amoncelés. Accoutumée à vivre splendidement et à converser avec

¹ Alias : Espérie, Spère, Exupérie.

des personnes de distinction, la jeune Spérie mortifiait son corps délicat par des jeûnes rigoureux, et n'avait, dans cette sombre et silencieuse forêt, d'autre compagnie que celle des bêtes sauvages, ni d'autres délasséments que le chant des cantiques divins embellis des accents d'une voix mélodieuse à laquelle répondaient les échos de la solitude.

La fidèle compagne de sa fuite, après avoir soigneusement remarqué l'arbre et les lieux environnants, retourna à Saint-Sérène, d'où elle lui apportait, à des temps marqués, une partie de la nourriture qui lui était nécessaire, et ne révéla qu'après la mort de la Sainte, les merveilles dont elle seule fut témoin.

Au milieu de ces austérités, l'ennemi du salut, qui multiplie les attaques et en redouble la violence à proportion de la fermeté et des résistances que lui opposent les élus, venait de temps en temps troubler l'imagination de la Vierge : tantôt il lui représentait que sa retraite au désert était peut-être l'effet d'une illusion, que la virginité n'était ni la meilleure voie ni la plus sûre pour le salut, parce que le Créateur avait ordonné aux premiers habitants de la terre de croître et de se multiplier, que c'était agir contre ses vues de ne pas se prêter au mariage arrêté avec Héli dius qui la rendrait mère d'une nombreuse famille qui serait élevée dans la crainte du Seigneur, qu'elle seule ne pourrait jamais lui rendre autant de gloire qu'une nombreuse prospérité, et que, si tout le monde gardait le célibat, la terre serait bientôt réduite en solitude; tantôt il rappelait à sa mémoire toutes les déplorables circonstances de la dernière guerre prête à se rallumer, si elle persistait dans sa résolution; qu'elle serait responsable de tout le sang qui allait être répandu, de tous les incendies et brigandages qui pourraient se commettre, et que, quand même elle se sentirait de l'attrait pour le célibat, ce goût particulier devait être sacrifié au bien public.

A toutes ces suggestions du malin esprit, la Sainte opposait de ferventes prières, invoquant les noms sacrés des personnes divines et imprimant sur son front le signe auguste de notre rédemption : «Non», s'écriait-elle quelquefois, «je n'ai pas été conduite au désert par un esprit d'erreur, puisque je ne m'y suis retirée que pour conserver cette chasteté que j'ai vouée à Jésus Christ, et, en prononçant ce vœu, je n'ai fait qu'obéir à cette douce invitation qu'il me semblait entendre depuis mon enfance : *Ma fille, donne-moi ton coeur*. Le mariage est bon et saint, sans doute, mais l'état auquel il a daigné m'appeler est encore plus parfait et plus agréable au Seigneur, puisqu'il le compare à la vie que mènent les anges dans le ciel, et que, pour l'honorer, il a voulu naître d'une vierge et choisir pour bien-aimé un apôtre vierge. En ordonnant à nos premiers parents de se multiplier, il n'a donc pas soumis chacun de leurs descendants à la même loi. Je me suis irrévocablement engagée à n'aimer que vous, ô mon Dieu, et vous m'êtes témoin que, si je refuse la main d'Héli dius, c'est pour ne pas rompre le vœu que j'ai fait de mon propre et libre choix. Rien au monde ne pourra désormais me détacher de votre service auquel je me suis consacrée tout entière; oui, plutôt mourir que de jeter un regard profane vers ce monde que je m'estime mille fois heureuse d'avoir abandonné». C'est ainsi que la vierge Spérie vécut au désert depuis la mi-juillet jusqu'au douze octobre.

Cependant Clarus, après la fuite précipitée de sa soeur qui était partie sans lui communiquer son dessein, fut en d'étranges perplexités : il pensa d'abord qu'éprise de quelqu'autre jeune chevalier, elle avait pris la fuite afin d'éviter les recherches d'Héli dius pour lequel elle avait toujours montré de l'éloignement. Pour rendre donc à son cousin les bons offices qu'il lui avait promis, Clarus parcourut les montagnes de l'Auvergne, les quartiers du Quercy, du Rouergue et du Limousin, visita toutes les villes et châteaux où il soupçonnait que Spérie pouvait s'être réfugiée; mais personne ne put lui en donner aucune nouvelle, et tout le monde demeurait étonné d'un départ si extraordinaire. Après trois mois de courses inutiles, Clarus revint chez lui plus chagrin et plus agité que jamais, croyant qu'elle s'était peut-être donné la mort pour ne pas tomber sous le pouvoir d'un homme qui jusqu'alors avait fait tant de mal à leur famille.

Quelque temps après, de concert avec Héli dius, il réunit tous ses vassaux pour explorer avec eux les forêts voisines où il pensait qu'elle s'était réfugiée. Ils avaient déjà parcouru les deux tiers de la forêt, et le soleil avait fait la moitié de sa course, lorsque l'un d'eux, pressé de la soif, rencontre une rigole où coulait une eau pure; voulant se désaltérer à la source même qu'il jugea n'être pas éloignée, l'espion se mit à suivre le canal qui le conduisit auprès d'un chêne d'une grosseur remarquable; après qu'il eut éteint sa soif, continuant sa tâche, il avance la tête vers l'ouverture du chêne, ô surprise ! il y voit Spérie à genoux, les yeux au ciel, et priant si attentivement qu'elle ne l'aperçut pas. Il revient sur ses pas sans lui avoir adressé la parole et court en porter la nouvelle à Clarus qui s'écria avec l'accent de la joie : «Spérie est trouvée»; ce cri, répété de proche en proche, arrive en un instant aux oreilles d'Héli dius, qui

était à l'extrémité de la forêt. Les recherches cessent aussitôt, tous les vassaux impatients de revoir la fille et la soeur de leur seigneur, se réunissent à leurs chefs qui, guidés par l'auteur de la découverte, se rendent au chêne où ils trouvent la vierge encore en oraison : elle était si étrangement défigurée par les jeûnes et les austérités, les vieux habits qu'elle portait déguisaient tellement sa physionomie, qu'ils eurent d'abord quelque peine à la reconnaître. Clarus la supplia avec larmes de revenir à la maison paternelle et de donner sa main à Héli dius, pour mettre à leur réconciliation le sceau de l'union conjugale.

Mais Spérie immobile ne laissa échapper aucun signe de trouble ou d'émotion, annonçant par son maintien le calme de son âme et la fermeté de sa résolution; puis avec un visage où régnaient la sérénité et la douceur, elle répondit : «Très cher frère, si depuis longtemps je n'avais renoncé au monde, les raisons que vous alléguiez contre ma retraite seraient suffisantes pour m'engager à rentrer chez vous, afin d'y mener le genre de vie que vous me proposez; mais ayant par un vœu secret promis de n'avoir d'autre époux que mon Sauveur Jésus, je ne puis plus rentrer dans le commerce du monde que j'ai abandonné avec juste raison; car, vous le savez, la venu sans cesse exposée à ses mépris, ou au torrent de ses mauvais exemples, court risque d'y faire naufrage. Ah ! s'il vous était donné de goûter combien est douce la vie solitaire que je mène, loin d'en blâmer l'austérité, vous la préféreriez à tous les bruyants plaisirs du siècle.

«Jetez les yeux sur ces hêtres dont la cime paraître toucher aux nues, sur ces chênes, sur ces châtaigniers qui étendent leurs branches et balancent leurs rameaux chargés de fruits; là se jouent les agiles écureuils, là des milliers d'oiseaux chantent les louanges du Créateur et font entendre les plus agréables concerts. Comparez ces êtres animés à ceux que les peintres ont essayé de représenter dans vos salons; voyez ces arbres, ces rochers, ces fontaines en réalité, de combien surpassent-ils ceux que les artistes ont placés dans vos appartements; mais ce qui est ici plus attrayant que tous ces magnifiques spectacles, c'est que j'y jouis d'un repos intérieur, d'une tranquillité d'âme inconnus à ceux qui se laissent emporter aux agitations et aux sollicitudes du siècle. Laissez-moi donc en paix, cher frère, dans cette solitude où je me crois la plus heureuse de la terre».

Clarius, outré de voir sa soeur persévérer dans ses refus qu'il croyait fondés sur des motifs controuvés, donnant un libre cours à l'indignation qu'il avait d'abord su contenir dans son coeur, éclata en ces termes : «Je ne me paie point des sottises rêveries d'un cerveau dérangé; votre sort dépend de ma volonté; à l'âge où vous êtes, il ne vous appartient pas de choisir; je l'ai fait pour vous, il ne vous reste qu'à obéir; le mariage avec Héli dius vous convient, que cela suffise; manifestez ici votre adhésion, ou bien résignez-vous à souffrir tous les maux que ma juste colère pourra vous susciter, et, si les plus rudes traitements ne peuvent vaincre votre opiniâtreté, je ne serai plus pour vous ce frère qui vous aimait si tendrement; comptez que je serai votre bourreau, et que de ma propre main je répandrai votre sang pour vous faire expier tous les chagrins que vous me causez».

«Le sang que vous menacez de verser», dit Spérie d'une voix ferme et avec un visage assuré, «ne m'appartient pas, il est à Jésus Christ auquel je l'ai consacré; je m'estimerais heureuse de le répandre jusqu'à la dernière goutte, s'il doit procurer sa gloire et vous montrer jusqu'où peut porter l'amour divin dont ce sang est tout enflammé; je sais qu'un moment d'affliction me procurerait une gloire incomparable et qui n'aura jamais de fin. Si votre colère ne peut être assouvie que par ma mort, abandonnez-vous à sa brutale impulsion, mais sachez, malheureux ! que ce moment de vengeance vous coûtera une éternité de supplices».

A cette réponse pleine d'énergie, le frère furieux et plus emporté qu'auparavant, se tourne vers Héli dius : «Vengeons», dit-il, «cher cousin, vengeons tous deux cette injure qui nous est commune; je te l'ai promis et je tiendrai ma parole: ma soeur sera ton épouse de gré ou de force; elle va te le promettre, ou bien tu la verras tomber morte à mes pieds». Héli dius, alternativement en proie aux accès de l'amour et de la rage, rompit enfin le silence : « Il faut te résoudre à me donner satisfaction», dit-il en s'adressant à Spérie, «ou bien mon amour va se changer en cruauté, et cette tête où tu as conçu ce mépris va être abattue; en deux mots : où tu seras mon épouse, ou tu ne le seras d'aucun». – «Oui», répondit-elle, «je serais à vous, Héli dius, si je devais être l'épouse d'un homme mortel; mais je ne puis être et ne serai jamais alliée qu'à Jésus auquel j'ai donné mon coeur et ma vie». En disant ces mots, elle se retira à l'écart, se mit à genoux, leva les yeux au ciel, et fit à Dieu cette prière : «Seigneur, c'est en vous que j'ai espéré depuis mon enfance, ne permettez pas que je sois confondue, mais prêtez une oreille attentive à mes humbles prières; soyez mon protecteur, mon refuge et ma force, délivrez-moi des pièges que viennent me tendre les ennemis de mon salut; Seigneur, je remets mon âme entre vos mains».

Alors Héliadius, poussé par la fureur et le désespoir, s'avance à grands pas, prend d'une main la Sainte par les cheveux, et de l'autre lui décharge sur la tête un rude coup de cimeterre. Son sang innocent coule en abondance; son corps, ses habits en sont teints, la terre en est arrosée, il rejaillit même sur les meurtriers qui ont encore la férocité de contempler quelques instants la victime de leur barbarie; mais bientôt l'effroi s'empare de leur âme, ils prennent la fuite à travers la forêt, et vont se cacher dans les montagnes de l'Auvergne et du Quercy, jusqu'à ce que, par ordre de Vaufré, duc d'Aquitaine, ils furent arrêtés et punis du dernier supplice.

On rapporte que la Sainte releva de ses deux mains la tête qui avait été séparée du tronc, qu'elle la porta depuis le lieu de son martyre jusqu'à la fontaine auprès de laquelle son corps fut enseveli et qui depuis a retenu le nom de Fontaine de sainte Spérie; on voit aujourd'hui ce précieux monument conservé depuis plus de mille ans avec un soin religieux dans une crypte, sous le pavé de l'église paroissiale de Saint-Géré. Le ruisseau sur les bords duquel fut commise cette atrocité, fut longtemps appelé le *Ruisseau des Barbares*, en mémoire de cette barbare action.

Ainsi mourut sainte Spérie, âgée d'environ vingt ans, l'an de Jésus Christ 760, le 12 octobre, jour auquel dans le diocèse on a toujours depuis fait l'office de la Sainte.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12



Fontaine
de
sainte Spérie